

# PARIZAN

Bulletin du Dōjō Zen de Paris  
fondé par Maître Taisen Deshimaru

## LAISSER TOMBER LES ENTRAVES

*« Lorsque l'esprit se libère de l'ego et cesse de s'identifier à son moi conditionné, il devient vacuité sans entrave. L'apparition soudaine dans la conscience de la non-identification permet de retrouver la nature originelle. »*

Bodhidharma, *Traité des deux accès*

LA NATURE ORIGINELLE est « vacuité sans entrave ». Par entrave, Bodhidharma entend tout ce qui est conditionné, c'est-à-dire produit par des causes et conditions extérieures ; il en va ainsi du corps qui apparaît à l'existence, s'y maintient et disparaît sous l'effet d'un certain nombre de conditions ; il en va de même des pensées et de l'ensemble des contenus de conscience. La nature originelle ne s'apparente en rien à un processus de ce genre : elle est sans entrave, c'est-à-dire non sujette à l'apparition et à la disparition ; tout dépend d'elle et elle ne dépend de rien. Elle est vastitude originelle de l'esprit. Le moi conditionné se met en place lorsque

cette vastitude originelle est oubliée sous l'effet d'une identification de l'esprit aux processus conditionnés que sont le corps, les pensées et les divers contenus de conscience.

Dès que cessent ces identifications, l'esprit se libère de la gangue limitative de l'ego et retrouve sa vastitude originelle. S'asseoir en zazen, c'est revenir à ce qui n'a jamais cessé d'être là mais qui a été temporairement occulté par le piège des identifications.

Une dernière remarque : fondamentalement, l'esprit est un. Il n'y a pas différentes sortes d'esprit mais seulement différentes façons de limiter la vastitude de l'esprit originel.

G. P.



MAÎTRE ET DISCIPLE  
Calligraphie de Maître Taisen Deshimaru

## ÉDITORIAL

☞ Parizan se propose de donner un aperçu de la vie et de l'enseignement des patriarches, dont nous connaissons les noms, au moins pour les avoir chantés après zazen. La matière ne manque pas tant notre lignée est prodigue, du terreau indien aux subtilités du zen japonais en passant par le *chan* chinois.

À tout seigneur, tout honneur : voici Bodhidharma (Daruma en japonais), vingt-huitième patriarche depuis Shakyāmuni Bouddha et premier patriarche chinois, personnage haut en couleurs chez lequel se mêlent mythes et réalités.

Le portait qui se dégage à la lecture de ces quelques lignes ne se veut aucunement exhaustif, il s'agirait plutôt d'une invitation à étudier les enseignements des maîtres de la transmission. Ne dit-on pas de la pratique et de l'étude qu'elles sont comme les deux ailes d'un oiseau ?

J.-P. R.

## BODHI DHARMA

*Bodhi* : accomplir, atteindre, parvenir à, guider.  
Sens bouddhique : l'Éveil

*Dharma* : polir, aiguiser, briser, examiner finement.  
Sens bouddhique : la Loi.

達磨

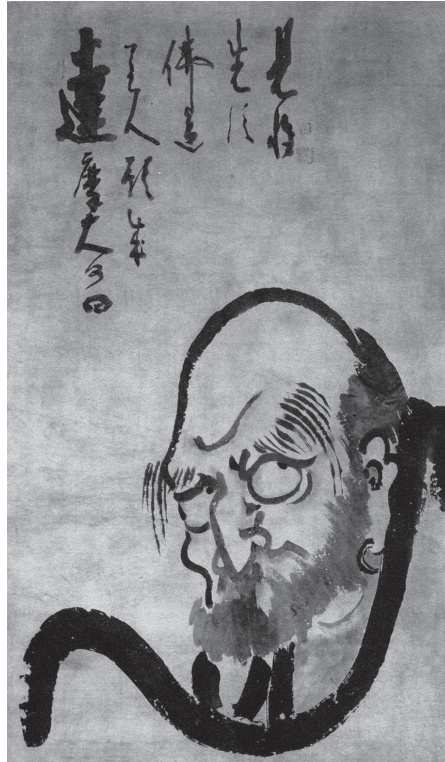
Y. B.

COURT HISTORIQUE ET IDÉES-FORCES

BODHIDHARMA, le vingt-huitième patriarche de l'Inde, est célèbre pour avoir transmis le Dharma du Bouddha d'Inde en Chine. Il serait né troisième fils d'un roi, dans le sud de l'Inde, près de Madras. Ses dates de naissance et de mort sont inconnues, et de nombreuses versions existent. Son père lui donna comme précepteur Prajñatara (Hanyatara en japonais). Alors qu'il était très jeune, Prajñatara offrit à son père un joyau d'une valeur inestimable. Mais, alors que tous les enfants l'avaient tenu pour merveilleux, Bodhidharma avait dit : « Cette pierre n'a pas une grande valeur. La seule chose qui en ait est l'esprit. L'esprit seul peut comprendre la valeur de la vie, des choses, des êtres. La pierre ne vaut rien sans l'esprit. Seul l'esprit est important. » Impressionné par ces paroles d'un enfant de sept-huit ans, Prajñatara perçut ses grandes aptitudes spirituelles et l'instruisit. Devenu le successeur de son maître, Bodhidharma, sur sa demande, se rendit en Chine et devint le premier patriarche chinois. Il avait alors plus de cent ans... Son voyage dura plus de trois ans, il était particulièrement périlleux et demandait un grand courage.

Maître Dōgen, dans le chapitre *Gyōji* du *Shōbōgenzō*, loue la grande compassion de ce maître de la transmission, « sa volonté de transmettre le Dharma et de sauver les êtres dans l'illusion »... « C'était un prince royal d'une grande nation, et il avait depuis longtemps acquis les usages de la cour. Malgré ses grandes vertus, les gens ne le considéraient que comme l'équivalent d'un érudit du *Tripitaka* et un enseignant de sutras et de commentaires. C'était particulièrement stupide. D'autres pensaient qu'il se réclamait de la lignée du Dharma dite "école zen" et que les paroles d'autres maîtres pouvaient être comparées au Dharma du premier patriarche. Le premier patriarche était le successeur authentique du Bouddha Shakyāmuni. Il quitta le grand royaume de son père pour sauver les êtres vivants de l'Est. S'il n'était pas venu de l'Ouest, comment les gens de l'Est auraient-ils pu voir et entendre le vrai Dharma? »...

« Il resta assis en silence face au mur, et seulement cela. Alors les gens de cette époque le comptèrent parmi ceux qui enseignaient la méditation zen, comme des cendres froides et des arbres morts. Cependant, le saint ne se limitait pas à la pratique de *dhyāna*; en même temps, bien sûr, il n'allait pas à l'encontre de cette pratique.



BODHIDHARMA  
Sumie de Hakuin

Bodhidharma a laissé un traité, dit *Le Traité de Bodhidharma*, dont le premier article concerne le principe. Cette approche par le principe consiste à étudier les sutras, à étudier la doctrine. Il a transmis à son successeur Eka le *Lankāvatāra sūtra*. Ce principe consiste à comprendre la vraie nature des choses, et la nature de bouddha que l'on partage avec tous les êtres.

L'essence de l'enseignement de Bodhidharma est de stabiliser l'esprit en abandonnant toutes positions relatives – les dichotomies telles que soi et les autres – et de plonger directement dans l'esprit de Bouddha en adoptant l'attitude suivante – il a parlé dans son traité de quatre modes d'action pratiques qui permettent de suivre la Voie :

1. Le karma. Notre présent est le résultat de graines karmiques que nous

avons nous-mêmes semées. Aussi, bien que nous puissions voir la souffrance comme une rétribution incompréhensible, comprenons-en bien les causes et ne les perpétuons pas.

2. Toutes choses sont insubstantielles. Le plaisir et la souffrance résultent de causes et conditions. Soyons équitables par rapport à la perte ou au gain.

3. Réalisons un esprit sans attachement, même par rapport aux mérites spirituels. C'était le sens de sa réponse à l'empereur.

4. La nature de bouddha est inhérente à tous les existants. Pour vivre en harmonie avec le Dharma, il importe de pratiquer les six paramitas, qui sont en accord avec cette nature.

Dans le chapitre *Kuge* du *Shōbōgenzō*, il est dit :

« Une fleur à cinq pétales s'ouvre,  
Ses effets se réalisent naturellement.  
Je suis venu originellement dans ce pays  
Pour transmettre le Dharma et sauver  
les êtres sensibles dans l'illusion. »

K. R.

– Où se trouve le lieu de l'Éveil ?

– Le lieu où l'on marche est le lieu de l'Éveil, le lieu où l'on est couché est le lieu de l'Éveil, le lieu où l'on est assis est le lieu de l'Éveil, le lieu où l'on se tient debout est le lieu de l'Éveil. Lever ou abaisser le pied, tout cela constitue le lieu de l'Éveil.



Ce qui est tout proche et que l'on ne peut voir, c'est la nature des dix mille choses. Voir la nature des choses signifie obtenir l'Éveil. Voir l'esprit des choses, c'est réaliser que la nature des choses n'a pas le caractère d'une chose, que les choses en tant que telles ne sont pas des choses. Voilà ce que signifie « voir la nature des choses ».

Bodhidharma, Entretiens

## LA TRANSMISSION DU SCEAU

*ET PAR BODHIDHARMA, la transmission du sceau est arrivée jusqu'à nos jours et a conservé le souvenir de ses neuf années de méditation devant un mur.*

(*Fukanzazengi*, Dōgen.)

Dōgen ne dit pas « Bodhidharma » (comme le traduit Maître Deshimaru), il dit en fait « Shaolin » (Shorinji en japonais), qui est le nom de la grotte où pratiquait Bodhidharma, face à un mur. Beaucoup de légendes circulent autour du nom de Bodhidharma. On dit par exemple qu'il a parcouru le Nord de la Chine à pied, qu'il a traversé le fleuve Yangtsé sur un roseau, qu'il a passé neuf ans sans bouger... Bien sûr tout cela est exagéré. On sait toutefois qu'il a vécu très vieux – cent dix ou cent quinze ans – et est arrivé en Chine vers l'an 500, à l'époque où le bouddhisme existait par les sutras. Il a voulu faire comprendre que la vraie pratique de bouddha se faisait à travers le corps. Pas avec la tête, pas sur papier. Alors il s'est assis en zazen dans une caverne au Nord de la Chine pendant de longues années.

Maître Deshimaru parlait souvent de la patience de Bodhidharma, disant que c'était un homme brave, courageux et non un aventurier; qu'il n'était pas parti pour s'amuser, pour vivre des aventures ou pour faire du tourisme. C'était la même chose pour Maître Deshimaru quand il est arrivé en France, à Paris. Il affirmait n'être jamais allé voir Notre-Dame ni aucun musée. Pour lui il n'y avait qu'une chose qui comptait : pratiquer. Pendant les premières années, il vivait dans un entrepôt et y a longtemps pratiqué zazen sur du béton. Il est arrivé sans connaître personne et n'ayant avec lui aucune lettre d'introduction – ce qui aujourd'hui est inimaginable.

Bodhidharma non plus ne connaissait personne en arrivant en Chine. Il est simplement resté dans une grotte sur le mont Suzan (on le surnommait « le brahmane qui regarde le mur »). Il est venu sans rien. Seulement avec son corps. Et avec ce corps, il a pratiqué zazen. Et ainsi il a transmis l'essence.

Il n'a pas eu de dojo. Mais finalement, on n'a pas besoin de dojo, ni de temple, ni d'écrits ou de sutras, pour transmettre la véritable essence du bouddhisme, du Dharma.

*La transmission du sceau*, dont parle ici Dōgen, est la transmission de l'esprit de bouddha – le sceau comme symbole de l'esprit éveillé, *bodaishin*. Et grâce à ces neuf années durant lesquelles Bodhidharma a été assis devant le mur de sa grotte, aujourd'hui nous pratiquons devant un mur. Je ne sais pas si Bouddha était ou non assis en face de l'arbre de la *bodhi* (on le représente ainsi dans les anciens dessins), mais Bodhidharma, lui, était vraiment assis en face du mur. Et ainsi, nous, les pratiquants du zen sōtō, nous faisons la même chose. Rien n'a changé. C'est exactement la même pratique. Et c'est ce qui importe.



BODHIDHARMA  
par Reikai Vendetti

Si Bodhidharma n'avait pas existé, le zen tel que nous le connaissons aujourd'hui n'existerait pas. Dans notre pratique, on ne vient pas pour quelque chose. Ceci est particulièrement difficile à accepter pour la plupart des gens et c'est souvent pour cela qu'ils s'en vont; ils découvrent qu'il n'y a réellement rien – c'est autre chose qui se passe. Dans le zen de Bodhidharma pas de degrés, pas d'étapes à franchir.

C'est vraiment la confrontation ou la rencontre avec ses tripes – les tripes des êtres humains. Les premières années sont faciles. Cinq ans, facile; dix ans, un peu plus difficile; quinze ans, vingt ans : là, pas facile du tout. Il faut même être encore plus vigilant qu'au début car le chemin est de plus en plus périlleux. Comme le vieux saumon qui après avoir descendu le courant, va remonter la rivière pour aller pondre ses œufs et mourir. La descente n'était pas trop dure, mais la remontée, elle, devient de plus en plus difficile – il y a de moins en moins d'eau... et de plus en plus de rochers... Et puis des ours l'attendent sur les bords de la rivière pour le choper – on peut apercevoir ces ours partout dans notre vie : des hommes, célibataires, des femmes, seules, des honneurs, des positions à obtenir... Beaucoup de saumons n'arrivent pas à remonter jusqu'en haut; ils ne parviennent pas à mettre le bout de leur nez sur leur point de départ, ils ne retrouvent pas la source et perdent la vie. C'est la même chose pour les pratiquants : il s'agit là de la plus haute quête spirituelle, et si elle est facile elle n'est pas authentique.

Même si sur les images représentant Bodhidharma dans sa caverne on le voit toujours assis en zazen face au mur, il ne s'agit finalement que d'une image. Bien que notre pratique commence et termine avec zazen, elle ne se limite pas seulement à zazen. C'est comme appuyer constamment sur le même point d'acupuncture. Tous les jours. Et au bout de ce petit point se trouve l'univers entier, le satori, la vérité cosmique. Le zen que Bodhidharma a enseigné consiste simplement à s'harmoniser avec la vie cosmique, la nature, l'homme, les animaux, naturellement et inconsciemment. Le nom de Bodhidharma est d'ailleurs bien choisi par son maître Hannyātara. *Bodhi* veut dire satori et *Dharma*, ordre cosmique. Bodhidharma signifie donc « satori de la vérité cosmique ». Chaque grand maître, que ce soit le Christ, Socrate ou Bodhidharma, a recherché ce vrai Dharma, *hō*.

VACUITÉ SANS LIMITES, PAS DE SAINTETÉ

DANS LE HEKIGANROKU, Recueil de la falaise verte, on trouve 100 kōan ou « cas » commentés par différents maîtres zen, notamment par Setchō Juken, grand maître de l'école Unmon qui enseignait au début de la dynastie Sung.



KŌAN

L'empereur Wu du pays des Liang questionna le moine Bodhidharma : « Quelle est la signification primordiale de la sainteté? » Bodhidharma répondit : « Vacuité sans limites. Pas de sainteté, *kakunen musho*. » L'empereur demanda : « Qui se tient face à moi? » Bodhidharma répondit : « Je ne sais pas, *fu shiki*. » L'empereur ne saisit pas. Bodhidharma traversa alors le fleuve Yangtsé, en secret il quitta le pays des Liang pour le pays des Wei.

Plus tard, l'empereur Wu du pays des Liang relate l'histoire au moine Shiko qui lui demande : « Connaissez vous cette personne? » L'empereur répond : « Je ne sais pas. » Shiko dit : « Il s'agissait du Bodhisattva Kannon, qui détient le sceau de la transmission de l'esprit de Bouddha. » L'empereur regretta d'avoir manqué l'opportunité, il voulut alors envoyer un missionnaire sur les traces de Bodhidharma. Mais Shiko l'en empêcha en ces mots : « Ce n'est pas bon d'envoyer un messenger pour le

faire revenir, votre messenger n'y parviendra pas. Et puis, même si tout le pays partait à sa recherche, il ne reviendrait pas. »

COMMENTAIRES DE SETCHŌ JUKEN

(extraits)

Le patriarche Bodhidharma avait reconnu l'énergie primordiale du Mahāyāna en ce lieu. Il avait donc traversé les mers, pour amener la transmission du sceau de l'esprit et montrer les illusions. Bodhidharma a dit :

*Ne construisez pas de discours,  
Pointez directement l'esprit.*

*Faisant face à la nature originelle de  
l'homme*

*Réalisez immédiatement Bouddha.*

Si vous parvenez à observer cela ainsi, alors une certaine part de liberté a été reconquise. Vous ne serez pas pris au piège des mots, buts et gains. Immédiatement, vous reconnaîtrez la demeure pacifiée de l'esprit d'Eka le deuxième patriarche et il vous sera possible de dialoguer avec Bodhidharma.

L'empereur Wu avait l'habitude de revêtir le kesa et d'enseigner les *Prajñāpāramitā sūtra*, il pouvait ressentir la tombée sauvage des fleurs du ciel, la transformation de la terre en or. Il effectuait le culte du Bouddha et de la Voie, promulgua des lois ordonnant au peuple de construire nombres de temples et de pratiquer selon l'enseignement des sutras. On le surnommait « Esprit de bouddha, fils du ciel ».

Cependant, dès sa rencontre avec Bodhidharma, l'empereur l'interrogea sur ses mérites : « Nous avons construit pagodes et temples, bâti nombres de demeures pour les ordres monastiques, quels sont nos mérites? » Bodhidharma répondit : « Aucun mérite, *mu kudoku*. » Avec cette réponse, Bodhidharma avait immédiatement lancé un seau

d'eau glacée à la face de l'empereur. Si celui-ci avait pu saisir « aucun mérite » il aurait immédiatement rencontré Bodhidharma.

L'empereur Wu débattait souvent des deux principes fondamentaux du bouddhisme : la vérité absolue et la vérité relative.

Comme il est dit dans les sutras : la vérité absolue est au-delà de l'existence, la vérité relative au-delà de la non-existence, l'absolu et le relatif ne sont pas deux. C'est le point le plus profond, le plus fin mais aussi le point absolu de l'enseignement.

S'appuyant sur ce paradigme, l'empereur questionne Bodhidharma : « Quelle est la signification primordiale de la sainteté? » Bodhidharma répond : « Vacuité sans limites. Pas de sainteté. » En une frappe, l'épée de Bodhidharma a tranché à la racine.

Tōzan Ryōkai dit : « Si vous saisissez l'ultime signification de cette seule phrase : *kakunen musho* – la plus grande vacuité, pas de sainteté – alors rentrez à la maison vous asseoir en paix. »

L'empereur ne s'est pas éveillé, il poursuit, dans son attachement : « Qui se tient face à moi? » Avec la plus grande compassion, Bodhidharma l'aide encore : « Je ne sais pas, *fu shiki*. » L'empereur Wu ne peut pas entrapercevoir le sens ultime ; il n'a rien compris, il est resté sur les deux rives.

Un moine a composé ce poème :

*Habituellement, pour l'aigle une seule  
flèche*

*D'une grande loyauté, encore une flèche  
s'est élancée*

*Directement, dans son ermitage, il  
revient s'asseoir*

*Empereur du pays des Liang, ne parlez  
pas, n'attendez plus.*

Y. B.

(traduction et adaptation)

*la pluie dans la cour  
ruisselle sur les pavés  
et lave mon esprit*

*la bouilloire qui chante  
à la préparation du thé  
souligne le silence*

L. B.

Ont collaboré à ce numéro :

Yen Bach                      Katia Robel  
Luc Bordes                    Martine Romain  
Philippe Coupey            Jean-Pierre Romain  
Gérard Pilet                   Evelyn de Smedt

Édition novembre 2008  
Tiré à 600 exemplaires



Parizon Bukku Zenji  
fondeur Maître Taizen Deshimaru

DOJO ZEN DE PARIS

175, rue de Tolbiac - 75013 Paris

Tél. : 01 53 80 19 19

www.dojozenparis.com